

PLUME AU VENT

Société de Lecture

1818

n° 448 janvier 2021 paraît 10x par an

EDITO

« L'air de la ville rend libre », dit un proverbe du Moyen Âge, forgé à une époque où les cités arrachaient leurs franchises à une autorité supérieure. Cruelle ironie que de brandir cette maxime à l'heure où nous tentons, tant bien que mal, de dépasser une phase de restriction massive des libertés collectives et



individuelles induite par la pandémie de la COVID-19. Non seulement notre liberté générale d'aller et de venir a été suspendue, mais ont été également affectées maintes libertés publiques, patientes conquêtes des siècles passés. Quant à la liberté intérieure, c'est-à-dire le pouvoir qui est le nôtre de nous déterminer en toute indépendance, il y a fort à parier que l'épreuve

en cours l'aura ébranlée. Aussi sommes-nous, plus que jamais, entrés dans un régime de libertés conditionnelles : parce que frappés par un virus dopé à la croissance des échanges mondialisés, nous tâchons de nous extraire le plus tôt possible d'une sorte de peine carcérale que nous nous sommes auto-infligés dans le but d'éteindre une contagion galopante ; parce que, plus fondamentalement, ainsi que le relève Spinoza, la liberté de l'homme ne peut pas être entendue de manière totalement inconditionnée. L'ambition du prochain cycle de conférences, si loisir nous est donné de le tenir, sera d'interroger, dans le sillage de l'ébranlement vécu, les libertés humaines telles qu'elles se définissent, s'expriment, se négocient et se recomposent. Puissions-nous entamer une nouvelle année sous le signe de la reconquête de nos autonomies.

Thierry Maurice, membre du Comité

JAB
1204 Genève
PP / Journal

LES LIVRES ONT LA PAROLE

Conférences et entretiens

☀ 12 h 30 - 14 h conférence

🌙 19 h 30 - 21 h conférence

☀ 19 jan Déjeunez avec un comédien !
**Rencontre gourmande
avec Omar Porras**
entretien mené par Patrick Ferla

☀ 26 jan **Rencontre avec Sarah Biasini**
entretien mené par Patrick Ferla

CYCLE DE CONFÉRENCES

Libertés conditionnelles

☀ 21 jan **Mathieu Laine**
Retrouver la liberté

☀ 28 jan **Nicolas Zufferey**
Taiwan, modèle de liberté ?

ATELIERS

☀ 11, 18 **Yoga nidra**
et 25 jan par Sylvain Lonchay
lundi 12 h 45 - 13 h 45
lundi 14 h 00 - 15 h 30

☀ 13 et 27 jan **Cercle des amateurs
de littérature française**
par Isabelle Stroun
mercredi 12 h 15 - 13 h 45

🌙 25 jan **Ciné-club du lundi soir**
par Olivier Barrot
lundi 18 h 30 - 21 h 00

🌙 26 jan **Atelier « nouvelle » :**
il est temps d'écrire !
par Geoffroy et Sabine de Clavière
mardi 18 h 30 - 21 h 00

CERCLES DE LECTURE

🌙 11 jan **Cousu de fil noir**
par Pascal Schouwey
lundi 18 h 30 - 20 h 00

☀ 13 et 27 jan **Charles Dickens :**
an eminent Victorian
par Valerie Fehlbaum
mercredi 12 h 30 - 13 h 45

🌙 13 jan **Lire les écrivains russes**
par Gervaise Tassis
mercredi 18 h 30 - 20 h 00

☀ 15 jan **L'art dans l'œuvre
de Marcel Proust**
par Pascale Dhombres
lundi 12 h 15 - 13 h 45

☀ 15 jan **De la lecture flâneuse
à la lecture critique**
par Alexandre Demidoff
vendredi 12 h 30 - 13 h 45

🌙 18 jan **L'Europe à travers le polar**
par Pascale Frey
lundi 18 h 30 - 20 h 00



Dominique Fernandez dans la cour, octobre 2020

🌙 20 jan **L'actualité du livre**
animé par Pascale Frey
mercredi 18 h 30 - 20 h 30

🌙 25 jan **Les affinités littéraires dans le
vaste répertoire de la Weltliteratur**
animé par Hélène Leibkutsch
lundi 18 h 30 - 20 h 15

Réservation indispensable

022 311 45 90

secretariat@societe-de-lecture.ch

ROMANS, LITTÉRATURE

Annabel ABBS

Frieda : la véritable histoire de Lady Chatterley

Traduit de l'anglais
par Anne-Carole Grillot
Bordeaux, Éditions Hervé Chopin,
2020, 461 p.

La romancière anglaise revient avec une seconde biographie romancée, forte du succès de *The Joyce Girl* (paru en 2016) qui évoquait la vie de la fille de James Joyce. Lady Chatterley a bien existé ou plutôt la femme qui a inspiré ce personnage à D.H. Lawrence. Elle s'appelait Frieda, née à Metz en 1879, fille du baron von Richthofen et faisait du « bovarysme » à Nottingham, mère aimante de trois enfants et épouse soumise d'un linguiste aussi brillant professeur que terne et ennuyeux dans sa vie domestique. Elle s'émancipe en 1907 à l'occasion d'un voyage à Munich dont l'ambiance toute en ébullition d'idées et de mœurs la ravit au point de la convaincre que sa vie est bien trop sage pour son fougueux tempérament. Quelques années plus tard, sa rencontre avec D.H. Lawrence, ancien élève de son époux, fait basculer son destin. Frieda quitte enfants et mari pour le jeune écrivain dont elle devient la muse et l'inspiratrice de ses romans.

L'auteur excelle à brosser un portrait tout en sensibilité d'une femme hors du commun qui paya d'autant plus cher son émancipation que Lawrence n'était pas de son milieu social. A travers son histoire se dessine le sombre tableau de la condition féminine au début du XX^e siècle. La restitution du point de vue des enfants, grâce à la narration touchante de Monty, le fils aîné de Frieda, ainsi que la peinture très juste des personnages masculins et du processus créatif de Lawrence, ajoutent encore au plaisir de lire cet ouvrage par ailleurs très bien documenté. ■ LHC 1407

Laure ADLER

La voyageuse de nuit

Paris, Grasset, 2020, 217 p.

Passionnée, dotée d'une forte personnalité, Laure Adler plaide avec conviction pour cette catégorie humaine dont elle fait désormais partie: les vieux. Pour elle, la société actuelle ne leur donne pas la place qu'ils méritent. Ils sont ignorés, mis de côté, parqués dans des EMS bien qu'on les considère comme une force d'achat considérable. Paradoxe! Leur savoir, leur désir de rester utiles ne suffisent pas à les rendre attirants ou intéressants. Laure Adler en a fait l'expérience elle-même ou du moins s'appête à le faire. En effet, elle parle longuement de ce qu'elle ressent, des premiers signes de l'âge qu'elle constate sur sa propre personne. Féministe, inspirée par Simone

de Beauvoir, Laure Adler relève une injustice souvent observée: les hommes vieillissent mieux que les femmes, ou plutôt, on leur accorde longtemps le droit d'être beau et bien conservé. Toute l'érudition de Laure Adler passe dans cet ouvrage, nombreuses sont les citations, les références à d'autres cultures qui viennent étayer sa thèse. Elle dénonce la dictature du jeunisme et montre une infinie tendresse pour l'expérience, pour la souffrance aussi des plus âgés de notre monde occidental. ■ LM 3111

Brit BENNETT

L'autre moitié de soi

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Karine Lalechèère
Paris, Autrement, 2020, 480 p.

La jeune et brillante romancière américaine, née en 1990, diplômée de Stanford, récidive après le succès du *Cœur battant de nos mères* avec cette brillante saga familiale qui explore avec brio l'identité afro-américaine à travers le parcours de deux jumelles: Stella et Désirée. En 1954, les deux jeunes adolescentes s'enfuient de leur petite ville sudiste à l'ambiance ségrégationniste (dont les habitants en majorité afro-américains se targuent d'avoir la peau claire) pour tenter leur chance à la Nouvelle-Orléans. Quelques années plus tard, Désirée revient au bercail avec sa petite fille June, plus noire que l'ébène au grand dam de sa propre communauté. Depuis fort longtemps, elle n'a plus de nouvelles de sa

jumelle. June n'a pas une enfance facile malgré l'affection de sa mère et de sa grand-mère. Jeune femme, elle rejoint la Californie où le destin la conduit sur les traces de sa tante disparue. Le souffle romanesque de ce récit aux allures de conte qui virevolte parmi les années (de 1954 à la fin des années quatre-vingt), les États-Unis (le Sud, la Californie, New York), les jumelles, leurs filles respectives, leurs amis, leurs amants, permet à l'auteur de réussir un fameux tour de force; en effet, à partir de la question noire aux États-Unis, somme toute source d'une littérature déjà abondante, elle construit un texte dont la fougue, mêlée à beaucoup de sensibilité, lui permet d'aborder les questions universelles de l'identité, du conditionnement social, de la loyauté et du prix à payer pour s'affirmer et se découvrir.

■ LHC 1406

Fabio BENOIT

L'ivresse des flammes

Lausanne, Favre, 2020, 331 p.

Est-ce un atout d'être commissaire de police judiciaire pour écrire un thriller haletant? En tout cas une réussite pour Fabio Benoit, qui exerce son métier dans le canton de Neuchâtel. C'est, d'ailleurs, dans ce territoire que les enquêteurs mènent la chasse à un dangereux pyromane qui prend un plaisir pervers et narcissique à la vue des flammes dévorant les fermes. Ces flammes de l'enfer ravivent les souvenirs à vif de



MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

atar roto presse sa
genève - t +41 22 719 13 13 - atar@atar.ch - atar.ch

atar est au bénéfice des certifications
régulièrement renouvelées et complétées: FSC®, PEFC™, PSO-UGRA, MYCLIMATE.

DISCOVERING
TRUE VALUES.



Valartis Group AG
2-4 place du Molard
1204 Genève
Tel. +41 22 716 10 00

www.valartisgroup.ch

Gestion privée
Gestion d'actifs
Banque d'investissement

Genève – Zürich – Vienne – Liechtenstein
Moscou – Luxembourg

deux natifs de Sardaigne, vivant sous de fausses identités grâce à un programme de protection des témoins. Car ces deux hommes ont été engagés, là-bas, dans une lutte à mort contre la mafia calabraise. Pour avoir résisté, les familles des deux survivants sont massacrées. Dès lors, c'est une histoire terrible de vengeance qui, achevée, met leurs existences en danger. C'est là qu'intervient un brillant policier. Contre leurs témoignages, qui vont permettre de porter de très gros coups à cette mafia calabraise, ils seront exfiltrés en Suisse sous de nouvelles identités. Une nouvelle vie, mais avec des cauchemars et des pulsions de violence hantant leurs nuits. Quel rapport avec les incendies neuchâtelois ? Aucun, sinon dans les têtes. Le pyromane finira par être démasqué par la police et se suicidera. Par ailleurs, un notaire cupide, ayant voulu assassiner l'un de nos deux héros qui refusait de lui vendre sa terre de la Brévine, fera l'objet d'une terrible punition, à la mode de Sardaigne. La relation de ces faits divers, quelques portraits de voisins à l'appui, va-t-elle mettre la mafia calabraise sur la trace de ses deux ennemis mortels ? On tremble. Le dénouement sera inattendu. ■ LHA 11541

Miguel BONNEFOY

Héritage

Paris, Rivages, 2020, 207 p.

Ruiné par la maladie du phylloxéra, le père de Lazare Lonsonier fuit la France à la fin du XIX^e siècle, emportant avec lui un unique pied de vigne, dans le but de gagner la Californie. Il s'installera finalement au Chili, où il fondera une dynastie et constituera un domaine prospère. Lazare, sans connaître la France, se sent attiré par cette terre où plongent ses racines, et décide de s'engager quand survient la Première Guerre mondiale. Au cours d'un cessez-le-feu, il rencontre sur la ligne de front un soldat ennemi en lequel il reconnaît Helmut Drichmann, un exilé allemand revenu comme lui servir son pays. La mort de Drichmann emplira Lazare de culpabilité, et le soldat allemand viendra trente ans plus tard l'accompagner dans sa rencontre avec la mort. Saga familiale contant le destin de quatre générations, traversant deux guerres mondiales et évoquant la période sombre de la dictature de Pinochet, le roman oscille entre la fable et le récit historique. L'auteur tisse avec une grande maîtrise des portraits pleins de fantaisie et de grâce, notamment celui de Thérèse, la femme de Lazare, passionnée d'ornithologie, de Margot, leur fille, pionnière de l'aviation, et d'Illario, le révolutionnaire né de

l'union de Margot avec un soldat surgi du passé. Roman du déracinement et de la résilience, *Héritage* dénote un grand talent de conteur mêlant le réel et le fantastique. ■ LHA 11549

Bill BRYSON

Shakespeare : The World as a Stage

London, Harper Press, 2007, 200 p.

Publiée en 2007, cette biographie de William Shakespeare, d'à peine deux cents pages, réjouit autant par son non-conformisme et la truculence de son style que par l'érudition fouillée et précise de son auteur. Bill Bryson, muni d'une double nationalité britannique et américaine, y donne à saisir le profil énigmatique de ce fabuleux génie – dont on ne sait à peu près rien. Fils d'un tanneur, fabricant de gants et devenu notable d'un bourg de province, Stratford, le jeune William, sans fortune et sans éducation universitaire, marié à 18 ans avec une femme de 26 ans, débarque à Londres, laissant femme et enfants derrière lui, et devient, en quelques années à peine, un écrivain, un dramaturge et un poète universels. Une biographie à parcourir en

ces temps de Noël, parce qu'elle vous transporte dans le Londres tourmenté des années 1580, et donne la mesure de l'empreinte magique de l'œuvre de William Shakespeare, traversée de passions, de drames, de l'amour, de la folie, de la mort, de spectres et de sorcières.

■ LCB 673

André COMTE-SPONVILLE

Dictionnaire amoureux de Montaigne

Paris, Plon, 2020, 625 p.

Montaigne, « une force d'esprit admirable contre l'imagination, la supersaturation, le préjugé, les passions » selon Alain, « un tour d'esprit inestimablement serein » disait Goethe des *Essais*, « le plus délectable des écrivains » notait Flaubert, « le plus grand écrivain français » selon Gide. Pour Comte-Sponville, Montaigne se révèle un homme proche de nous par l'esprit et par le cœur même s'il est né en 1533 et mort en 1592, un écrivain de génie qui étalera sur vingt ans la rédaction des *Essais*, un talentueux philosophe, un être humain d'exception en cette période de guerre civile, une écriture souple, une pensée ouverte, un humaniste qui ne

Laurence BOISSIER

Histoire d'un soulèvement

Lausanne, Genève, art&fiction, 2020, 240 p.

Mélange d'autofiction et de roman, le délicieux récit d'une randonnée de neuf jours autour du Mont-Blanc, rédigé sous la forme d'un carnet de voyage, émerveille par sa drôlerie et le talent de son auteur à décrire le prodigieux soulèvement géologique qui a façonné les Alpes. Laurence Boissier aime l'ordre et le confort mais est entraînée dans une expédition où les refuges sommaires et les souffrances physiques perturbent une quinquagénaire peu sportive. De plus, les Alpes sont un chaos qui, certes, ont une certaine allure, mais froissent son amour de la symétrie. C'est avec beaucoup d'autodérision que la narratrice raconte la toute petite histoire des péripéties humaines qu'elle traverse, la comédie humaine de ce microcosme, confrontée à la colossale histoire de la Terre. Entre chevauchements tectoniques et extinctions massives, du carbonifère à l'actuelle anthropocène, en passant par le permien, le trias et bien d'autres, Laurence bénéficie de l'enseignement d'un guide atypique, qui leur révèle chaque jour un nouvel épisode des transformations que leur lieu d'étape a subies au cours des millénaires. Outre la qualité du texte, il faut saluer le travail éditorial très soigné d'art&fiction, spécialisé dans les livres d'artistes. ■ 16.2 BOIS 2

prétend à aucune vérité, à aucune certitude. Il est le plus grand de nos moralistes mais il n'est jamais moralisateur. Son relativisme est d'abord le respect de l'autre et il insiste sur le savoir qui libère et l'ignorance qui asservit comme il adhère à Aristote notant : « Sans ami, nul ne choisirait de vivre. » Dans *Les essais*, il ne se raconte pas, il pense et rappelle que « c'est le jouir, non le posséder, qui nous rend heureux. » Un Montaigne hédoniste donc qui néanmoins encourage la modération. Un Montaigne qui se sait chrétien par hasard, critique les fanatiques des deux camps et, recevant deux fois le futur Henri IV, sert d'intermédiaire pour le rétablissement de la paix. Un parallèle avec Pascal ? Montaigne, c'est souvent une vérité qui se cherche. Pascal, quant à lui, a déjà trouvé. Montaigne interroge, doute, hésite, alors que Pascal tranche.

■ LCD 1725 ▲ André Comte-Sponville sera à la Société de Lecture le 11 février.

Xavier DARCOS

Ovide : désirer, renaître, survivre

Paris, Fayard, 2020, 284 p.

Ovide eut un père fortuné et une enfance heureuse dans les Abruzzes, fit des études à Rome puis mena une vie galante d'oisif aisé et fut marié trois fois. Il fut disgracié, en l'an 8 de notre ère à l'âge de 51 ans, sans motif explicite, par Auguste, désireux de redonner à Rome le goût de sa vertu passée et sans doute choqué par le livre *L'art d'aimer* (LEC 40) qui faisait une apologie de l'adultère. Il fut expatrié au bord de la mer Noire, dans une région de marécages, à Constanza où il mourra en 17, après avoir écrit *Les tristes* et *Les pontiques* (LEC 60). Des écrits où il trace parfois en creux sa propre décrépitude de banni, où il s'abaisse en vain à de longues suppliques destinées à un empereur qui l'a oublié. Privé de Rome dont il est épris, détaché de ses intérêts mondains, Ovide dispose toujours de serviteurs et d'esclaves mais, dépressif et maladif, plonge dans un sentiment de vide et de néant. En exil, il exprime sa culpabilisation et il symbolise le poète foudroyé par le pouvoir. Loin de Rome, la pauvreté, l'humilité, la frugalité figurent parmi les thèmes des poèmes de la maturité comme si Ovide redécouvrirait certaines valeurs. *Les métamorphoses* (LEC 54), une fresque de 12 000 vers, constitue son œuvre majeure, une revue des innombrables avatars du vivant, une mise en forme des épisodes mythologiques, par exemple la jeune fille métamorphosée en génisse,

la nymphe Thétis qui se transforme en oiseau ou en tigresse pour échapper à Zeus... Ovide est aujourd'hui considéré comme la deuxième source littéraire de l'antiquité romaine après Virgile. Horace et Virgile chantent la gloire de la famille d'Auguste, Ovide cherche sa voie dans ce chœur général et écrit les *Fastes* (LEC 62) pour décrire les fêtes religieuses données à Rome. ■ LCE 80

Esther DAVID

Shalom India Résidence

Traduit de l'anglais (Inde)

par Marianne Véron

Paris, Héloïse d'Ormesson, 2020, 304 p.

Voici un récit original sous forme de sketches savoureux. On pourrait en tirer un film. Imaginez le quartier improbable d'une cité improbable en plein cœur de l'Inde. C'est là que se seraient réfugiés, jadis, des Juifs fuyant les persécutions romaines. Un groupe de familles est toujours présent, cultivant leur foi et leurs rites. Et qui vient leur rendre visite chaque année, sous une forme invisible? Le grand prophète Élie, protecteur de ces fidèles qui le vénèrent. Il doit se forcer un peu, car il est si confortablement installé dans les cieux... Malicieux, il boit dans les gobelets posés sur les tables à son nom. À la fin, il est un peu pompette lorsqu'il retrouve son char pour rejoindre les demeures célestes. Mais son œil infailible a tout observé. Il nous ouvre en somme la porte de ces histoires humaines particulières et reliées entre elles. Ce sont les caractéristiques de ces personnages, leurs destins, les bonheurs et les heures difficiles, les réunions et les séparations, les départs et les liens renoués qui se déroulent comme un tableau vivant. Légère, la perception psychologique des protagonistes, dans ce qu'ils sont et dans ce que fait d'eux le milieu très renfermé qui les façonne, est d'une grande finesse. Oui, tout cela est enlevé et rythmé. Oui, comme dans un film, c'est un conte réaliste à tiroirs communicants qui emporte l'intérêt et suscite l'empathie du lecteur. ■ LHC 394

Arles, Actes Sud, 2020, 428 p.

Mathias ENARD

Le banquet annuel de la confrérie des fossoyeurs

Arles, Actes Sud, 2020, 428 p.

Par un habile stratagème, Mathias Enard introduit le lecteur dans l'univers d'une bourgade perdue des Deux-Sèvres, en empruntant le regard d'un jeune ethnologue qui peine à rédiger sa thèse sur la ruralité extrême et confie à son journal de terrain son désarroi face à un monde dur et froid, où la plupart des hommes du village se retrouve au café-pêche pour partager un semblant d'humanité. Mais le roman se poursuit bien au-delà, puissant fleuve d'images et d'histoires liées par d'innombrables renaissances. Cette roue du samsara se révèle une ressource narrative passionnante. Ainsi, par exemple, le vieux Jeremy, qui se pend à bout de dou-

leur, n'est que la réincarnation d'une lavandière médiévale. C'est bien de la mort omniprésente qu'il s'agit, dans sa ronde inlassable, et les fossoyeurs sont les maîtres obscurs de ce monde où la vie est lourde et limitée. Durant trois jours, pourtant, il y a trêve: un banquet fastueux réunit les représentants des métiers funéraires. Au cœur du roman, on assiste à un déversement rabelaisien, énorme ripaille entrecoupée de discours philosophiques, la litanie des mets savoureux et des breuvages se déroule dans une langue superbe, d'un autre temps, semble-t-il. Mathias Enard aime plonger dans les méandres du passé avec gourmandise, entraîner ses personnages dans les situations les plus scabreuses pour le plaisir de raconter des histoires. ■ LHA 11546

Bernardine EVARISTO

Fille, femme, autre

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)

par Françoise Adelstain

Paris, Globe, 2020, 470 p.

Quelques heures avant la première de sa pièce de théâtre au National Theatre, Amma se promène le long de la Tamise « qui coupe sa ville en deux », les nerfs à fleur de peau. Anglo-africaine, socialiste, lesbienne, metteur en scène et dramaturge, Amma se remémore son parcours, ses débuts perturbateurs, « rebelle, balançant des grenades sur cet establishment qui la rejetait / jusqu'au jour où le courant dominant se mit à absorber ce qui passait avant

pour de l'extrémisme et où elle se découvrit avide d'en faire partie. » Dans ses déambulations, elle se raconte, ainsi que le destin de onze autres femmes, presque toutes noires. Parmi celles-ci, il y a Dominique, son amie de toujours, et Yazz, sa fille. Le lecteur découvre ainsi leurs vies, leurs histoires, leurs joies et leurs douleurs. Amma construit des connexions entre elles, à la manière d'un puzzle, jusqu'à la fin du roman qui s'achève lors de la réception donnée le soir même de la première. Foisonnant, polyphonique, ce roman englobe les identités et l'histoire du multiculturalisme anglais. Écrit sans points ni majuscules, il a une qualité musicale et orale, comme si nous étions sous un arbre à palabres contemporain, le rendant magnifiquement inclusif, humain et proche. « Il ne s'agit pas de dire ceci ou cela / il s'agit d'être ensemble. » Huitième livre de Bernardine Evaristo, il est le premier traduit en français, suite à l'obtention du Booker Prize 2019. ■ LHC 1339 B, disponible en anglais (LHC 1339)

Yaa GYASI

Transcendent Kingdom

New-York, Alfred A. Knopf, 2020, 264 p.

"I used to see the world through a God lens, and when that lens clouded I turned to science. Both became, for me, valuable ways of seeing, but ultimately both have failed to fully satisfy in their aim: to make clear, to make

ASSET MANAGEMENT. AVEC UN α COMME ALPHA.

Quand il s'agit de générer de l'alpha, une vision et une expertise reconnue dans la sélection de talents font toute la différence.

Depuis plus de 50 ans, nous sélectionnons des talents ayant une réelle capacité à générer de l'alpha et protéger contre les baisses de marchés. Cette expertise unique est accessible à travers une large gamme de fonds d'investissement. PARCE QUE VOUS MÉRITIEZ LE MEILLEUR.

notzstucki.com Genève - Zurich - Londres - Luxembourg - Madrid - Milan

NOTZ STUCKI ASSET MANAGERS SINCE 1964

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corrairie Tél 022 317 00 30
CH - 1204 Genève www.ppt.ch

Toutes les clés de l'immobilier genevois

Vous cherchez à louer, à vendre ou à acheter un logement, un bureau ou un espace commercial. Nous vous ouvrons les portes du marché immobilier genevois.

MOSER VERNET & CIE
AGENCE IMMOBILIÈRE

Chemin Malombré 10 - Case Postale 129 - 1211 Genève 12
T +41 22 839 09 25 - moservernet.ch

meaning.” In this exquisitely written novel about faith, science, religion and love, the narrator – in non-linear and deeply moving prose – portrays the life of a Ghanaian family living in Alabama. Raised in the Pentecostal church, Gifty becomes estranged from its elusive promise of salvation after her family is ravaged by grief, addiction and depression. Her father has absconded. Her beloved brother Nana, a gifted athlete, becomes hooked on opioids after a knee injury, initiating her mother’s descent into mental illness. Now a PhD candidate in neuroscience at Stanford, Gifty is studying reward-seeking behaviour in mice and the neural circuits of depression and addiction. She is determined to discover a scientific basis for the suffering she sees all around her. Fearing the disdain of her atheist colleagues, she hides her shame at her brother’s addiction, rejecting any sentimental connection they might draw between her research and his untimely death. This second novel, after her award-winning début novel, *Homegoing* (LHC 1399), is a powerful confirmation of Gyasi’s talent. ■ LHC 1395

Louisa HALL

Trinity

Ecco, Harper Collins, 2019, 322 p.

In July 1945, the theoretical physicist Robert Oppenheimer supervised the first nuclear bomb test in New Mexico, the work of the last three years of his life. He named it the Trinity Test, allegedly thinking of a poem of John Donne. “A strange, religious name for a bomb test”. One month later, the bomb destroyed Hiroshima and Nagasaki. At the end of the war, Oppenheimer lobbied for international control of nuclear power to limit a nuclear arms race. During the Second Red Scare his security clearance was revoked, for being too close to the Communist Party. He was rehabilitated in 1963 by John F. Kennedy. Through the testimonies of seven fictional characters, Louisa Hall tries to understand the true nature of a complex and contradictory person. Scientific and humane, public and private. She writes an elliptical novel in which her characters recount their relationship to Oppenheimer, at different moments of his life, and of theirs. Some knew him well, or thought they did, some not. This constellation of switching perspectives brings us to think of our own perceptions and complexities. What secrets do we keep? Do we ever know the truth? Louisa Hall teaches creative writing at the University of Iowa, where resides the Iowa Writers’ Workshop, a hub of

LE CHOIX DES BIBLIOTHÉCAIRES

Le reflet de nos activités culturelles

ACCUEIL

Friedrich Dürrenmatt (1921-1990)

SALLE D’HISTOIRE

Champollion déchiffre les hiéroglyphes dès 1821.

SALLE DE GÉOGRAPHIE

La Chine

SALLE DE THÉOLOGIE

Philosophie de la liberté

SALLE GENÈVE

Le théâtre à Genève

SALLE DES BEAUX-ARTS

Le cinéma français

ESPACE JEUNESSE

La musique

Retrouvez toutes les bibliographies des expositions sur www.societe-de-lecture.ch

emerging writers (the 2020 Booker Prize longlist includes three graduates of the IWW). ■ LHC 1410

Elisabeth Jane HOWARD

A rude épreuve: la saga des Cazalet, tome II

Traduit de l’anglais par Cécile Arnaud Paris, La Table ronde (Quai Voltaire), 2020, 571 p.

Pour notre plus grand bonheur, nous retrouvons en cet hiver plutôt morose la saga de la famille Cazalet que la publication en mars 2020 de son premier tome en français nous avait fait enfin découvrir. Objet d’une adaptation très réussie par la BBC, cette histoire *so british* d’une famille bourgeoise en proie aux tourments de la Seconde Guerre mondiale fait effectivement partie des classiques contemporains chez nos amis anglais. Elisabeth Jane Howard dynamise ce second volet en alternant des points de vue généraux sur ses personnages avec des focalisations tout en finesse sur les trois jeunes femmes que sont devenues les fillettes du premier tome. Ce choix d’autant plus judicieux qu’il reflète l’absence des hommes en temps de guerre lui permet également d’aborder avec nuance des sujets sociaux très divers et souvent en pleine mouvance. La grande histoire traverse bien sûr ce volet – il débute en plein Blitz

et se termine avec Pearl Harbor – dont le sens du détail, cher à l’auteur, offre au lecteur non seulement un sentiment de proximité avec les protagonistes, mais aussi un air de nostalgie un brin addictif. Le tome III paraîtra au printemps prochain en français. ■ LHC 1377/2

Serge JONCOUR

Nature humaine

Paris, Flammarion, 2020, 398 p.

Une ferme dans le Lot à l’été 1976, il fait très chaud, anormalement chaud, c’est la canicule et aussi la première fissure dans une vie campagnarde ancestrale. On entend des rumeurs qui prédisent de grandes crises climatiques. La famille Fabrier est installée aux Bretranges depuis quatre générations dans un grand domaine, une exploitation que le père, la mère et leur fils Alexandre font tourner, les trois filles allant à l’école. Voici donc l’épopée de toute une classe sociale personnifiée par les Fabrier, des années quatre-vingt jusqu’en l’an 2000, presque magnifiquement campée par Serge Joncour. Alexandre, le héros, va traverser tout ce qui pouvait arriver à un paysan attaché à sa terre, cherchant à survivre mais subissant les coups du sort propres à cette époque : la désertification de cette région du Sud-Ouest, la construction voisine d’une autoroute, les révoltes contre une cen-

trale nucléaire, la montée parfois violente des écologistes. Ses sœurs, quant à elles, sont prises par le vertige de la ville et s’en vont, lui rencontre l’amour avec Constanze, une jeune Allemande idéaliste. Ce roman, distingué par le Prix Femina, se termine sur la fameuse tempête de 1999 qui pourrait tout faire exploser ou au contraire donner une ouverture imprévue... C’est une belle histoire et on réalise à quel point Serge Joncour connaît ce monde de l’intérieur et sait ausculter l’éternel rapport de l’Homme à la Nature. ■ LHA 11542

Claire KEEGAN

Ce genre de petites choses

Traduit de l’anglais (Irlande) par Jacqueline Odin Paris, Sabine Wespieser, 2020, 112 p.

Irlandaise de naissance, Claire Keegan nous livre un récit dont l’atmosphère dépeint bien celle de son pays. Le poids de l’Église peut se faire aussi lourd que celui de la météo quand elle est mauvaise. Bill Furlong, justement, profite de ce que le temps est froid et humide pour livrer autant que possible son bois et son charbon. Il vit dans une petite bourgade dominée par un couvent voisin. Lui-même ne sait pas qui fut son père, sa mère l’a attendu en travaillant dans une famille qui se montra bonne pour eux. Bill, lui, s’est construit une vie irréprochable, cinq filles, une femme

SAVEZ-VOUS QUE...

Vous verrez les conférences envers et contre tout

Le voici, il est là, le nouveau programme du printemps 2021 ! Arrivé comme toujours dans les boîtes aux lettres, nanti de ses habituelles recommandations à respecter les délais d'inscription et de paiement... et surtout alléchant au possible ! Nous ne pouvons vous en vouloir du doute insidieux qui s'immisce dans votre esprit : et si ce beau programme, une fois encore, allait se trouver annulé par la force des choses ? Aussi tenons-nous à vous rassurer aussitôt : les conférences, quoi qu'il en soit, auront bien lieu, autant que faire se peut. S'il est nécessaire de se priver de votre présence, cher public, les rencontres seront filmées et disponibles ensuite sur votre compte dans le site internet, à la rubrique « les conférences réservées ». Les retrouvailles « en vrai » avec nos conférenciers n'en seront que plus chaleureuses. ●●●

parfaite, mais il transporte la blessure primitive de ses origines. Voilà qu'avant Noël le bruit circule que les nonnes du couvent exploitent des jeunes femmes enceintes en les faisant travailler en blanchisserie et gagnent beaucoup d'argent en plaçant leurs bébés. C'en est trop pour Bill qui va enfin trouver sa rédemption. C'est un beau livre, Claire Keegan sachant parfaitement transformer de « petites choses » en grandes actions. ■ LHC 1398

Hari KUNZRU

Red Pill

New York, Alfred A. Knopf, 2020, 282 p.

The year is 2016. The narrator, a free-lance writer from New York, has obtained a fellowship to write at the Deuter Center, a social research foundation in the Berlin suburb of Wannsee. Nearby is a monument marking the murder-suicide of Heinrich von Kleist

and Henriette Vogel in 1811, and the Villa Marlier, where the "Final Solution to the Jewish Question" was adopted in 1942. The memory of both events will haunt the narrator's psyche in the coming months. At the Center, he is hectored by an overbearing professor who ridicules his notions of selfhood, claiming that the notion of the self and other "humanistic values" are merely mythic constructions. Humiliated, the narrator begins to question the very grounds of his being. He talks to the woman who cleans his room. She is struggling to survive in unified Germany after having been coerced to inform for the Stasi in East Berlin. Then he meets Anton, the force behind a neo-Fascist social media campaign. Anton's philosophy is that there are no "human rights," only the raw exercise of power. This is the "red pill" of neo-Fascist ideology. The narrator, by now completely destabilized, pursues Anton across the continent

like Dr. Frankenstein pursuing his monster. He wakes up in a psychiatric ward before returning home, just in time to see Donald Trump elected President. A brilliant and disturbing work, a novel for our time. ■ LHC 1397

Philippe LABRO

J'irais nager dans plus de rivières

Paris, Gallimard, 2020, 298 p.

Journaliste, romancier, parolier, réalisateur, Philippe Labro est prolifique et talentueux. *L'étudiant étranger* (LHA 9050) en 1986, *Un été dans l'Ouest* en 1988 ont marqué une génération ; d'autres ouvrages ont précédé et suivi, tous reflets de lui-même et de sa sensibilité. Philippe Labro est une étoile du monde parisien des livres et des médias, il s'est aussi immergé à plusieurs reprises dans l'univers américain qu'il maîtrise avec bonheur. *Je connais gens de toutes sortes* (LM 2717) décrit bien ses horizons vastes et inspirants. Tout cela pour dire que *J'irais nager dans plus de rivières* est la somme du vécu de l'auteur, c'est un vrai livre de sagesse. Maints portraits agrémentent ces nombreuses pages, Pompidou, Johnny Halliday, Melville, Gainsbourg, de Gaulle, Mitterrand, Romain Gary, Mag Bodard... Ajoutons les citations, les récits de moments intimes, familiaux, les expériences marquantes ou douloureuses, c'est un message positif et intéressant. Seul le titre paraît un peu bizarre, ce conditionnel qu'on ne saisit qu'au chapitre 46, étant la deuxième strophe d'un poème de Jorge Luis Borges intitulé *Si je devais revivre ma vie, j'irais...* Labro se rendrait-il vraiment ailleurs que là où ses pas l'ont instinctivement porté ? Pas sûr...

■ LM 3103

Lola LAFON

Chavirer

Arles, Actes Sud, 2020, 345 p.

Cléo est danseuse, non pas dans un corps de ballet classique, mais de plateau TV et de revue, où la nudité factice, le maquillage outrancier, les costumes à paillettes, les faux-cils et les sourires figés sont obligatoires pour divertir le public. Son histoire est racontée par celles et ceux qui l'ont connue, qui l'ont aimée ou parfois simplement rencontrée. Cette multiplication des points de vue dévoile une héroïne attachante, plus complexe que l'anonymat du métier qu'elle exerce. Sa passion pour la danse est née en regardant à la télévision *Champs-Élysées*, l'émission préférée de ses parents, présentée par Michel Drucker au début des années quatre-vingt. A cette époque, elle a tout juste 13 ans et un seul rêve en tête : devenir danseuse professionnelle pour échapper à l'ennui de sa vie étriquée. Repérée alors qu'elle suit des cours de danse moderne dans la MJC de la banlieue parisienne où elle habite, Cléo obtient une bourse d'une fondation dont le but est de soutenir les études de jeunes adolescentes méritantes et talentueuses. Complètement fascinée, et surtout subjuguée, elle va tomber dans le piège machiavélique de cette pseudo-fondation qui dissimule en fait une organisation de prédateurs sexuels. A la fois victime et complice le temps d'une année scolaire, elle se condamne au silence et à la culpabilité des années durant, jusqu'au jour où l'affaire resurgit dans la presse. L'écriture fluide et acérée de Lola Lafon livre un roman puissant qui dénonce les systèmes de prédation habilement mis en place grâce à l'aveuglement et l'indifférence des adultes, mais pas seulement : c'est un roman aux descriptions d'une grande beauté sur la danse et la maîtrise du

Votre vie se transforme ?
Transformez votre cadre de vie.

idées
solutions
réalisation

Michèle Zurn Architectures

mizurnarchitectures.ch
022 349 64 40 078 713 48 08

« Quand je pense à tous les livres qu'il me reste à lire, j'ai la certitude d'être encore heureux. » Jules Renard

La livraison est gratuite
sur **payot.ch***

* En Suisse, mode Economy

PAYOT GENÈVE RIVE GAUCHE
PAYOT GENÈVE CORNAVIN
(ouvert 365 jours / an)

PAYOT
LIBRAIRE

VICTORIA
COIFFURE
GENÈVE

rue St-Victor 4 | 1206 Genève | 022 346 25 12
victoriacoiffure.ch | info@victoriacoiffure.ch

corps meurtri pour atteindre la perfection, qui sait relater la frénésie des coulisses du monde du spectacle, et qui analyse avec finesse le mépris d'une certaine élite pour la culture populaire. C'est surtout le portrait formidable d'une adolescente qui grandit sans pouvoir se pardonner, et qui pour ne pas chavirer fait sien le vers de Musset : « À défaut du pardon, laisse venir l'oubli. »

■ LHA 11536

Hervé LE TELLIER

L'anomalie

Paris, Gallimard, 2020, 327 p.

Bienvenue au pays de l'étrange, il est vaste et brumeux, rien ne ressemble à rien... sauf les passagers d'un vol d'Air France reliant Paris à New York en juin 2021 qui en viendront à rencontrer les mêmes passagers d'un vol identique parti en mars 2021... D'un jeu de l'esprit, Hervé Le Tellier fait une œuvre originale et fascinante laissant le lecteur avide de comprendre mais n'y parvenant pas, éclairé toutefois par moments d'une étincelle de clairvoyance. Tous ces passagers, très différents les uns des autres, ont une vie dont certains pourront connaître la suite mais sans en avoir fait l'expérience, ce sont des jumeaux d'un nouveau type. Le Tellier semble en préférer quelques-uns, Victor Miesel l'écrivain notamment, qui a eu le bon goût d'écrire un roman appelé *L'anomalie* ! Passé maître dans la faculté de jouer avec l'abstraction, Le Tellier sait aussi décrire des personnages bien réels, dont un président des États-Unis caricatural, un Chinois malin et un jeune chef d'État français à peine égratigné au passage. Dans ce livre on trouvera de la philosophie, certes, mais aussi l'évocation de problèmes actuels : le réchauffement climatique, la fonte des glaciers. Le lecteur n'en sortira pas indemne mais sûrement subjugué. *L'anomalie* a été couronné par le Prix Goncourt. ■ LHA 1544

Amin MAALOUF

Nos frères inattendus

Paris, Grasset, 2020, 330 p.

Les questions qui hantent l'académicien depuis de nombreuses années, et qui furent traitées dans ses précédents ouvrages, *Les identités meurtrières* (LHA 10268), *Le dérèglement du monde* (EA 382) et *Le naufrage des civilisations* (EA 716), reviennent cette fois sous la forme d'une fiction à suspense. « Les romans naissent des manquements de l'Histoire », écrivait Novalis dans ses *Fragments*. Amin Maalouf s'appuie sur ce constat, placé en exergue, pour

Corinne JAQUET

L'énigme Jaccoud: un procès il y a soixante ans

Genève, Slatkine, 2020, 296 p.

Corinne Jaquet est la romancière bien captivante, qui a signé notamment des romans policiers ayant pour cadre Genève. Mais elle a aussi derrière elle une belle carrière de chroniqueuse judiciaire. En ce temps, les procès criminels, devant la Cour d'Assises, comportaient des jurés populaires. La dramatisation et l'art oratoire animaient les affaires les plus marquantes. Parmi elles, plus que toute autre, il y eut, en 1958, l'affaire Jaccoud ; du nom de ce brillant avocat, grand notable très cultivé, condamné pour meurtre. Était-il vraiment coupable ? Il a toujours proclamé son innocence, dénonçant le fait, selon lui, que l'on avait choisi un coupable plutôt que de le chercher dans les réseaux mafieux. Pierre Jaccoud avait été l'amant passionné, possessif, d'une jeune femme dont il se voulait le pygmalion. Le procès a conclu, lettres anonymes à l'appui, qu'il avait voulu tuer son successeur, en quelque sorte, dans le cœur de la belle ; et qu'il avait tué le père par erreur. Nombre d'indices parlaient contre lui. Et son comportement étrange, depuis le meurtre, contribua à l'enfoncer, malgré les prestigieux avocats engagés dans sa défense. C'est ce qui frappe le plus : les zones obscures, les tensions intérieures, les obsessions de ce notable de culture calviniste apparemment si exemplaire. Au terme d'un travail énorme de consultation des archives, Corinne Jaquet restitue toute la trame de l'affaire. Mais elle dresse aussi des portraits étonnants des protagonistes, se montrant aussi pointue dans l'analyse psychologique que dans la relation des faits et des indices. En outre, c'est un vrai tableau de la Genève de l'époque ; analyse psychologique et sociologique. Ce procès passionna bien au-delà de la Cité. Des journalistes et des écrivains renommés, tel Simenon, le suivirent. Et beaucoup de Genevois s'en souviennent encore. ■ 7.0.JAQ

signer une dystopie allégorique au dénouement rédempteur. L'intrigue évolue entre le 9 novembre et le 9 décembre de la même année, au fil des pages d'un journal tenu par le narrateur, Alec Zander – le nom de plume choisi par Alexandre, dessinateur canadien de *cartoons* et de *comics* pour la presse anglo-saxonne – venu s'exiler dans son havre situé sur l'île d'Antioche, la plus petite de l'archipel des Chirons dans l'Atlantique nord, au cœur d'un domaine acheté par son père qui vénait ses origines françaises. Survient un black-out qui va paralyser la terre entière. Que se passe-t-il ? Est-ce la bombe atomique qui en serait la cause ? Il s'avère qu'une puissante et mystérieuse organisation,

qui se fait appeler « Les Amis d'Empédocle » et dont les membres sont dotés de « super-pouvoirs », cherche à empêcher l'humanité de courir à sa perte, de saboter la planète, et de s'autodétruire avec l'arme nucléaire. Une intrigante parabole philosophique porteuse d'espoir, servie par l'élégante plume d'Amin Maalouf. ■ LHA 11547

Rebecca MAKKAI

The Great Believers

New York, Viking, 2018, 418 p.

During the mid-eighties in Chicago, Fiona lost her brother to AIDS. Now, in 2015, she finds herself in Paris, searching for her estranged daughter. Thirty

years have passed, but she still feels the guilt; she had tried to protect her loved ones, however unsuccessfully; most of them "died or left". She now realizes that, though she has survived the "bloodbath" of the AIDS epidemic, it has had lasting effects on her life, exhausting her capacity for love. Makkai's novel is written in chapters alternating between the years of the epidemic (1985-1992) and 2015. In the first years of the epidemic, Fiona was a young adult, sister, and confidante to her mostly gay, male friends who, one after the other, contracted the virus. Her story in the present remains influenced by that unforgettable period. Makkai has extensively researched the epidemic and the way it was inhumanly treated in its first years. She documents it with compassion. The juxtaposition of past and present allows us to realize the horror of those times, and their relevance to the present pandemic. This novel was a finalist of the 2019 Pulitzer Prize for fiction. ■ LHC 1405 B, disponible en français (LHC 1405)

Jennifer Nansubuga MAKUMBI

Kintu

Traduit de l'anglais (Ouganda)

par Céline Schwaller

Paris, Métailié, 2019, 480 p.

La romancière est née en 1967 à Kampala, a étudié et enseigné la littérature anglaise en Ouganda avant de poursuivre ses études par un PhD à l'université de Lancaster. *Kintu*, son premier roman, publié en anglais en 2013, lui a déjà valu un grand succès en Afrique bien sûr mais aussi aux États-Unis et en Angleterre. Le roman débute par une scène brève et violente dans l'Ouganda contemporain. Malchance ? Flash-back sur l'année 1750. Le lecteur est alors transporté au royaume du Bouganda, dans le cortège de Kintu Kitta, riche gouverneur de province en route pour prêter allégeance au nouveau roi. Drame : par maladresse, il commet l'irréparable et provoque la mort de son jeune beau-fils. Un mauvais sort est jeté sur toute sa descendance. Les chapitres suivants se déroulent tous en 2004, nous présentant à rebours des personnages divers en proie à bien des malheurs dont on finit par comprendre le lien avec la fameuse malédiction. Original, moderne, très maîtrisé (l'auteur a mis plus de dix ans à le rédiger), ce roman parvient à évoquer toute l'histoire de l'Ouganda sans jamais être trivial. Ainsi le colonialisme n'est pas traité en tant que tel mais rendu palpable dans le présent de son pays que l'auteur relie aussi par le personnage de Kintu à toute

une mythologie orale. L'ambition du projet qui permet de nouer avec l'histoire et le cœur battant d'un peuple souvent méconnu ravira les amateurs de saga romanesque traversant les époques. D'autant plus qu'humour et poésie sont au rendez-vous! ■ LHC 1402

Colum McCANN

Apeirogon

Traduit de l'anglais (Irlande)
par Clément Baude
Paris, Belfond, 2020, 510 p.

En géométrie, l'apeirogon désigne une forme au nombre infini de côtés. Elle résume tout autant le sujet de ce livre, un lien d'amitié qui unit deux hommes au cœur du conflit israélo-palestinien, que le style diffracté choisi par l'auteur irlandais dans ce récit composite, réparti sur mille et un chapitres, où histoire et fiction se mêlent étroitement. *Apeirogon* s'articule autour de l'histoire vécue par deux hommes, Rami Elhanan, un Israélien juif hostile à l'Occupation, et Bassam Aramin, un Palestinien musulman étudiant l'Holocauste, tous deux endeuillés par la perte de leurs filles: la première, Smadar, tuée en 1997, peu avant son quatorzième anniversaire, lors d'un attentat de kamikazes palestiniens perpétré au moment où elle se rendait dans une librairie; la seconde, Abir, abattue en 2007 par un garde-frontière israélien alors qu'elle venait de sortir en pleine récréation pour acheter des bonbons. Membres du Cercle des parents et fervents adeptes de la non-violence, Rami et Bassam forment un tandem engagé auprès des Combattants pour la Paix et parcourent le monde pour prêcher la fin des hostilités entre les deux peuples. Familier des frontières et des guerres de religions, Colum McCann porte haut le message de non-violence de ces deux hommes dans ce plaidoyer empreint d'un humanisme saisissant. Passionné d'ornithologie, il

rappelle au lecteur que les collines de Beit Jala sont survolées chaque année par cinq cent millions d'oiseaux migrateurs; une lueur d'espoir en cette terre promise. *Apeirogon* fut distingué, à juste titre, par le Prix du meilleur livre étranger de l'année 2020. ■ LHC 1391 B, disponible en anglais (LHC 1391)

Tiffany McDANIEL

Betty

New-York, Alfred A. Knopf, 2020, 465 p.

Betty was born in a bathtub in 1954. She was named after the actress Bette Davis, but her name was spelled with a y because her father said it "reminded him of a slingshot and of a snake with its mouth open." She was a "half-breed": her mother was white, and so blond that her hair shined; her father was Cherokee. After going from state to state, feeling nowhere at home, the Carpenter family settles in Breathed, Ohio, where the family has roots. Betty and her five siblings grow up in that small, rural, racist town. "A girl comes of age against the knife." Violence, poverty and love inhabit her life, outside and, devastatingly, inside the family. But Betty is sustained by her father's love and knowledge of nature, and by the tales he never tires from telling her, real or purposely invented. As a girl she writes some herself, puts them in jars and buries them. At her father's death, Betty finds a typewriter he had bought her and hidden in the car's motor. The beginning was already written for her: *BETTY Chapter One*. The fictional Betty is based on the author's mother, and the Carpenters are her family. With feeling and lyricism, she has recovered the magic, the beliefs, and some of the cruel history of the Cherokee people.

■ LHC 1404 B, disponible en français (LHC 1404)

Pascal QUIGNARD

L'Homme aux trois lettres: Dernier royaume, tome XI

Paris, Grasset, 2020, 181 p.

Le nouvel opus de Pascal Quignard met un point d'orgue à l'aventure hors normes de *Dernier royaume*, œuvre sans borne, sans dessein, océanique, d'un écrivain parfaitement libre et heureux de rester à l'écart du jeu social. Si des éléments autobiographiques affluent plus qu'à l'accoutumée, c'est sans doute que ce volume est dédié à la littérature, à laquelle Quignard a consacré sa vie, cette « proie insaisissable » dont il tente de résoudre l'énigme. Les pénétrantes méditations sur la façon dont la passion des lettres affecte une vie, les fragments assemblés selon une mystérieuse alchimie sont une véritable ode à la lecture, un hommage à la confrérie silencieuse des lecteurs qui se cloîtent dans l'espace constitué des deux pages d'un livre, contenant pur, dans le *requoy*, le repos d'un confinement parfaitement assumé. Le titre étrange de cet ouvrage évoque une périphrase conjuratoire pour désigner celui qu'en latin on nomme *fur* (le voleur), en se gardant bien de jamais prononcer le mot. Le voleur est une belle figure de l'écrivain qui, ne fabriquant de l'écrit qu'avec de l'écrit, vole ainsi ses prédécesseurs. Il vole aussi la langue à l'oralité sociale, et « assigne la langue au silence », comme Térée qui, chez Ovide, coupe la langue de Philomèle et la contraint au tissage silencieux. C'est aussi la stupeur et la fascination qui s'emparent de saint Augustin voyant Ambroise, évêque de Milan, lire sans que ses lèvres bougent dans le chœur de l'ancienne basilique. Et Quignard d'écrire: « Augustin se fait baptiser le 25 Avril 387 pour avoir vu un homme lire. » ■ LM 3112

Aki SHIMAZAKI

Suzuran

Leméac / Actes Sud, 2019, 164 p.

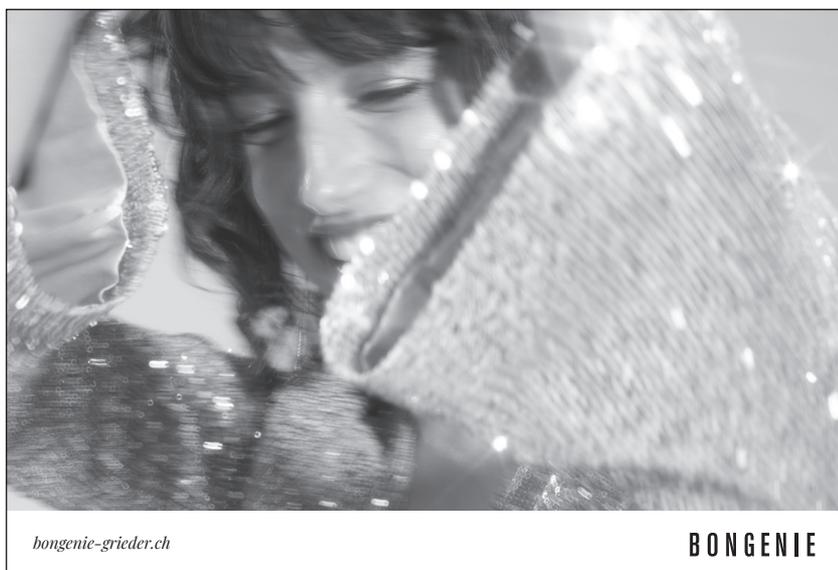
Anzu, « l'enfant de l'abricot » en japonais, récemment divorcée, vit seule avec son fils à Yonaga, sa petite ville natale au bord de la mer du Japon, d'où elle admire encore et toujours le sommet enneigé du mont Daisen et aime se promener sur la plage à n'importe quelle saison. Très discrète, surtout par rapport à sa sœur aînée Kyoko, belle et flamboyante, qui est partie vivre à Tokyo, Anzu n'a pas eu de chance dans sa vie amoureuse. Son salut, elle le trouve dans la poterie. « En pétrissant de l'argile, puis en formant une pièce, je me tourmente moins. » L'art lui rend sa douceur naturelle, sa force et sa résilience. Elle prépare une exposition de vases Ikebana, où chaque objet porte le nom d'une fleur, tel que *Suzuran*, qui signifie « le muguet » mais aussi « amourette ». *Suzuran* est le premier titre de la nouvelle série d'Aki Shimazaki. Il a la même élégance, la même pudeur que ses trois premières pentalogies. On a hâte de savoir quels seront les liens que l'auteur va tisser. Seront-ils artistiques, comme les tasses d'Anzu? « Au début, l'œuvre donne une impression d'inachevé, mais elle prend peu à peu de la profondeur à mesure qu'on s'en sert. Comme si elle et son utilisateur accomplissaient une harmonie ensemble. » ■ LHA 11543

Camille de TOLEDO

Thésée, sa vie nouvelle

Paris, Verdier, 2020, 252 p.

Un ouvrage intime, signé sous pseudonyme et dont le titre illustre la force qui s'en dégage. Le nom de plume de l'auteur est celui de ses ancêtres du côté maternel, juifs d'Espagne venus de Tolède, d'abord exilés vers la Turquie avant de rejoindre l'Europe et venir



VINOOTHÈQUE FLORISSANT

GRAND CHOIX DE VINS FINS ET DE SPIRITUEUX

Jean-Louis MAZEL Carlos BENTO
route de Florissant 78 1206 Genève
vinothèque@favretempla.ch
022 347 62 92

s'établir en France. Et c'est justement ce fil familial que le narrateur, Thésée, va s'efforcer de dérouler au cours d'un récit remarquablement construit. « Qui commet le meurtre de celui qui se tue ? » est la question que pose d'emblée le double littéraire de l'auteur dans un poème adressé à son frère, qui mit fin à ses jours en mars 2005. Sa mort sera suivie un an plus tard par celle de la mère, puis après quelques mois par celle du père. Thésée décide alors de fuir cette tristesse en quittant « la ville de l'Ouest », en l'occurrence Paris, pour une nouvelle vie, dans une autre langue, qu'il espère trouver dans « la ville de l'Est », Berlin. Ce voyage empreint d'espoir de « revivance » se fera en train, accompagné de ses trois enfants, avec pour tout bagage trois cartons d'archives, un pour chacun de ses morts. Or pouvait-il prédire qu'une fois installé sur place, tous ses espoirs allaient se brouiller et que son corps irait même jusqu'à s'effondrer ? Pour comprendre ce qu'il lui arrive et remonter vers cette vie nouvelle tant souhaitée, il lui faudra ouvrir les cartons contenant les archives familiales. Un livre singulier, d'une richesse poétique, prosaïque et visuelle, qui réunit l'essai documentaire, le roman, l'histoire intime et universelle pour décrire ce que la science de l'épigénétique tente de définir, ces empreintes traumatiques inscrites dans la matière humaine sur plusieurs générations. ■ LHA 11548

HISTOIRE, BIOGRAPHIES

Élisabeth BADINTER

Les conflits d'une mère: Marie-Thérèse d'Autriche et ses enfants

Paris, Flammarion, 2020, 267 p.

Après *Le pouvoir au féminin* (HE 688), qui brossait le portrait politique de l'impératrice Marie-Thérèse, souveraine la plus puissante de son temps, c'est à la figure maternelle de cette femme de pouvoir que s'intéresse Élisabeth Badinter dans ce nouvel ouvrage. Mère de seize enfants, dont trois décédés en bas âge, Marie-Thérèse s'est efforcée, au cours de son long règne, de concilier ses fonctions d'acteur important de la scène européenne avec son rôle d'épouse et de mère. Contrairement à beaucoup de ses contemporaines, c'est une mère tendre et très attachée à ses enfants, qui suit avec la plus grande

attention leur éducation, qui les fait participer dès leur plus jeune âge à la vie de cour, et s'inquiète de leur santé en un temps où la mortalité infantile fait des ravages. Épaulée par un mari affectueux et attentif, jusqu'au décès de celui-ci en 1765, elle veille sur eux avec une vigilance parfois empreinte de sévérité, mais doit toujours concilier ses sentiments maternels et ses obligations de souveraine, ce qui entraîne des conflits parfois déchirants entre le cœur et la raison d'État. Étayé par des archives inédites, ce livre éclaire une facette originale d'une femme de pouvoir pionnière de la maternité moderne, pour qui l'éducation de ses enfants a représenté la tâche essentielle de sa vie. ■ HE 700

Jean-Marc DREYFUS

Vollrath: de Hitler à Adenauer, un ambassadeur entre deux mondes

Paris, Vendémiaire, 2020, 223 p.

Comme l'aurait dit le roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse au XIX^e siècle: « Mes nobles aiment les fonds et les filles de mes banquiers aiment les von. » À la fin du XIX^e siècle, selon l'historien Malinowski, 30 % des enfants de la grande bourgeoisie juive épousèrent des aristocrates allemands. Ces gentilhommes désargentés se rapprochèrent des grandes familles juives, comme en France les Gramont avec les Rothschild, les Noailles avec les Bischoffsheim. Des rapprochements favorisés en Allemagne par Guillaume II mais freinés par une partie de l'aristocratie, antisémite. Bourgeois juif par sa mère, apparentée aux familles de la finance de Francfort, baron protestant depuis 1530 par son père, officier de cavalerie qui appartenait à la famille des plus grands propriétaires terriens du Mecklembourg, Vollrath von Maltzan fut un diplomate sans éclat. Sa famille fut déchirée entre la déportation des uns, le nazisme des autres et la volonté de certains de sauver des juifs. Diplomate, Vollrath sera, à partir de 1955, le premier ambassadeur d'Allemagne dans la France de l'après-guerre. Francophone et francophile, il avait fréquenté le lycée protestant de Strasbourg dans l'Alsace allemande, puis occupé un poste de diplomate à Paris en 1929, une fonction de secrétaire de Stresemann à Genève à la SDN et avait été renvoyé par Hitler du ministère en 1938. Pendant la guerre, il avait payé la Gestapo pour éviter la déportation de sa mère, convertie au protestantisme, qui décéda le 20 avril

Cléo JANSEN

Chaïm Nissim: un écologiste insoumis

Genève, Slatkine, 2018, 283 p.

Si Chaïm Nissim, disparu en 2017, n'est pas une personnalité politique genevoise très connue du grand public, il a néanmoins participé, en tant que député au Grand Conseil très informé de toutes les questions énergétiques, à modeler l'approche d'une Genève proactive dans la transition énergétique, vers une moindre consommation électrique, et sans nucléaire. La lutte contre le surgénérateur « Superphénix » de Creys-Malville a été à l'origine de la fondation du parti écologiste genevois et a profondément animé l'électron libre qu'a toujours été Chaïm Nissim. Il a choisi, pour lutter contre le « monstre », la voie de l'action directe non violente, mais tout de même explosive. La révélation de ses activités clandestines, parallèles à son métier d'ingénieur et à son engagement politique, a créé de profonds remous au sein d'un parti écologiste qui l'a poussé à démissionner. Les entretiens menés avec beaucoup d'empathie par Cléo Jansen ont le mérite d'éclairer les diverses facettes d'un homme profondément humble, dont les doutes récurrents ne l'ont pas empêché de mener, à sa manière très personnelle, des combats fructueux en faveur du climat, notamment au sein de l'association Noé21 qu'il a tenue à bout de bras, financièrement et moralement. ■ 5.3 JAN

1945 à Berlin à 76 ans, quelques jours avant l'entrée des Russes. Un homme sans histoire mais une autre histoire de la Shoah, celle des familles « mixtes ».

■ HE 699

Antoine LILTI

L'héritage des Lumières: ambivalences de la modernité

Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 2019, 403 p.

L'ambition de ce livre remarquable est de faire une nouvelle histoire des Lumières pour mieux éclairer notre présent. Antoine Lilti parvient parfaitement à révéler les ambivalences et les contradictions internes des Lumières et à repenser ce que nous leur devons: un ensemble de questions, bien plus qu'un prêt-à-penser rassurant. L'auteur confronte des perspectives historiographiques très diverses. L'héritage de ce moment de la conscience occidentale peut être revendiqué ou critiqué très différemment en fonction du positionnement de l'historien face à ce qui a été davantage une réponse collective au surgissement de la modernité qu'une

idéologie, une doctrine philosophique cohérente ou un projet politique. La question de l'universalité ou de la radicalité du mouvement, par exemple, est très discutée et toutes ces tensions sont mises en évidence avec une grande précision. L'un des apports essentiels de cette riche analyse est de mettre en évidence le rôle de la parole intellectuelle publique. Les philosophes des Lumières s'interrogent en effet constamment sur l'efficacité de leurs publications, les contraintes et les limites de leur activité intellectuelle. Confrontées à l'ouverture de l'espace public due à la multiplication des journaux et des livres, les Lumières espèrent l'émancipation de tout individu par la raison, mais sont très conscientes des effets d'opinion de masse qui la menacent autant que la censure du pouvoir. Est-il possible d'éclairer le public sans créer une nouvelle position d'autorité? La question reste d'actualité à l'heure où la multiplication des outils de communication permet encore bien davantage qu'à l'époque d'inonder d'éléments de savoir un public qui tend à se méfier du discours des élites et peine à faire usage de la raison. ■ HC 767

Paul MORAND*Journal de guerre I:
Londres, Paris,
Vichy, 1939-1943*

Paris, Gallimard, 2020, 1040 p.

Voici un double témoignage, sur les élites de Vichy et sur Paul Morand. Des élites souvent pacifistes et antisémites, tout à leurs intrigues, un Paul Morand snob, obsédé par la gloire et les mondanités, passant chaque jour d'un déjeuner à un thé puis à un dîner mondain. A la lecture de son journal, on est noyé par les « on me dit que », « il paraît que ». Un Morand peu visionnaire qui, à Londres en octobre 1939, note: « Tu me rendras justice que j'ai toujours dit que Churchill avait le mauvais œil. » En 1940, lors de l'arrivée du général de Gaulle, il refuse de le rejoindre et préfère regagner Paris, puis Vichy. Un Morand aveugle, abject et immoral, qui, nommé au cabinet de Laval en mai 1942, n'hésitera pas à demander s'il ne serait pas opportun de s'aligner sur le régime nazi car cela fait plaisir à Hitler! Au cabinet de Pierre Laval jusqu'en juillet 1943, il a connu la rafle du Vel' d'hiv, les offensives allemandes vers le Caucase et il a vu poindre fin 1942 l'inquiétude des équipes de Vichy quant à une éventuelle défaite allemande. Parmi les proches de Morand, Abel Bonnard, académicien, ministre de l'Éducation qui dénie aux femmes le droit aux études supérieures. En font aussi partie Bousquet préfet de police et Darquier de Pellepoix, qui sont des antisémites virulents. Le livre se termine en 1943 quand Morand, après des intrigues de couloir, parvient à être nommé ambassadeur à Bucarest. Pour résumer, on ne retrouve que rarement le sens de la formule caractéristique de l'auteur et, sur le fond, on comprend les réticences des éditions Gallimard depuis septante ans à publier cette œuvre. On s'étonne que Morand n'ait pas détruit certaines de ces pages choquantes. On soulignera l'excellent travail de l'éditeur pour toutes les notes biographiques en bas de page. ■ HG 1865

Barack OBAMA*A Promised Land*

Viking, 2020, 751 p.

Could Barack Obama have imagined that when his long-anticipated autobiography was released – purposely scheduled for release after the US election – his successor would refuse to concede his loss while engineering a serious attack on American democracy? Perhaps. In any case, the widespread acclaim and intense media coverage of Trump's nemesis are sure

to have enraged the defeated candidate. Readers of Obama's previous books will find the same elegant and enjoyable prose, the same introspective reflections, the astute observations of his peers, and the fascinating accounts of the "sausage-making" of politics. What is new is his harsh self-assessment, where he analyzes his decisions and errors, and in particular his motivations. Is this an attempt to pre-empt the judgment of history? This first of a planned two volume series starts early in his life, with moving depictions of his mother and grandparents, and an avowal of their character-building influence. It covers the initial political campaigns that honed his writing skills, and ends with the assassination of Osama Bin Laden. The more personal insights come when he speaks of his family: his relying on Michelle's support, and watching his children grow up in the White House. Their constant proximity was a welcome source of normalcy in the tenure of America's first African-American President. ■ HL 1074, disponible en français (HL 1074 B)

Evan OSNOS*Joe Biden:
American Dreamer*

London, Bloomsbury, 2020, 177 p.

In 1988, the man who will become the forty-sixth President of the United States nearly died on his back in a hotel room, shortly after losing a disastrous campaign. He was well aware of his shortcomings – the embarrassing gaffes – and of his own arrogance, partly due to a nagging sense of inferiority. His response to a warning that the post aneurism operation might rob him of the ability to speak: "I kind of wish that had happened last summer." In this brief, very readable biography, Pulitzer Prize winner Evan Osnos presents the man who after five decades of public service is stepping up to "his personal destiny". With nuanced insight, Osnos shows us a man whose personal trials have forged a deep sense of empathy, decency and family values. A politician shrewder than he is often given credit for, Biden is capable of reinvention, as Osnos suggests. After winning the most popular votes of any presidential candidate, Biden faces a country that is terribly divided – wracked by an uncontrolled pandemic and huge economic and societal problems. Following the exhausting, abnormal Trump presidency, Biden's campaign, "a battle for the nation's soul", and his subsequent election signal a return to the values of experience, pragmatism, cooperation and unity. Will

this be enough to address the problems of a nation that is perhaps at "its most dire hour in decades?" ■ HL 1073

DIVERS**Yoann BARBEREAU***Dans les geôles de Sibérie*

Paris, Stock, 2020, 323 p.

L'auteur, 42 ans, après des études de philosophie à Paris, a dirigé l'Alliance française en Sibérie. Enseignant à Rostov, il y avait connu sa femme, une Russe, qui obtint la nationalité française. Un jour, dans sa maison avec sa femme et sa fille, il est arrêté par des hommes en civil sans en connaître immédiatement le motif. Puis, il est torturé par le FSB, incarcéré, accusé du viol de sa fille mineure et condamné à quinze ans de camp. Il raconte la manipulation par le FSB de son site internet pour le compromettre. Il relate ses septante et un jours de vie de prison, la lumière toute la nuit dans les cellules, les échanges avec les autres détenus, le journal qu'il essaie de tenir, le refuge qu'il trouve dans ses références culturelles à François Villon, Cioran, Voltaire... Puis le séjour en hôpital psychiatrique durant vingt jours, la vie pendant un an avec un bracelet électronique et l'interdiction d'entrer en contact avec sa femme ou sa fille, le procès, la perspective d'une condamnation dans un camp, la mollesse du Quai d'Orsay. Mais aidé par des opposants au régime et par des amis, il parvient, dans des conditions rocambolesques, à s'évader. 5200 kilomètres à travers la Russie dans différentes voitures avec une fausse identité, l'arrivée à Moscou, le refuge à l'ambassade de France durant quelques mois, l'assistance de la DGSE, la fuite une nuit vers l'Estonie à travers la forêt. En résumé, un livre bien écrit, un témoignage utile sur l'arbitraire persistant dans la Russie d'aujourd'hui, une évasion haletante. ■ ER 78

Paolo COGNETTI*Carnets de New York*Traduit de l'italien par Anita Rochedy
Paris, Stock, 2020, 204 p.

Les montagnes de Cognetti sont-elles devenues des gratte-ciels? Oui en quelque sorte... sauf que c'est une habitude pour lui d'aller user ses baskets sur les pavés de la grosse pomme. Venu tourner un documentaire il y a des années, Cognetti y est souvent retourné.

Ce recueil contient donc une somme d'observations, de récits, de digressions littéraires classées par quartiers; chaque chapitre étant précédé d'un plan dessiné par lui-même. Que dire de cet ouvrage moins dense que les autres livres de Cognetti? Beaucoup de charme, de culture et de sincérité s'en dégagent mais sans que le lecteur comprenne vraiment ce qui le pousse à arpenter sans fin tous ces trottoirs, à vérifier qu'une rue ou une place est bien telle qu'il l'avait laissée. Cognetti s'est fait des amis, et suit certains écrivains new-yorkais à la trace. Cela suffit-il? Certainement, car sa conclusion est révélatrice: dans New York on peut être aussi solitaire qu'accroché à des escarpements alpins. Cela vaut bien une promenade en compagnie de Paolo. ■ GVI 395

David GOODHART*La tête, la main et
le cœur: la lutte pour
la dignité et le statut
social au XXI^e siècle*Traduit de l'anglais par Bérangère Viennot
Paris, Les Arènes, 2020, 470 p.

La main, c'est le travail manuel; le cœur c'est le travail du soin; la tête c'est le travail cognitif. Ces dernières décennies, les capacités intellectuelles sont devenues la seule mesure du succès. On doit redonner du prestige au travail manuel et au soin car ils accomplissent des tâches essentielles. Il ne s'agit pas de renoncer aux bénéfices de la mondialisation mais de prendre conscience que celle-ci a favorisé les travailleurs intellectuels qualifiés et mobiles au détriment des autres et a produit des perdants, notamment l'environnement. Aujourd'hui s'amorce une nouvelle phase mettant en valeur le local, la stabilité sociale et la solida-

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiensoptométrie
lunetterie
instruments
lentilles de contactcours de rive 15 · Genève · 022 735 29 11
lindegger.optic@bluewin.ch

rité, plus sensible aux humiliations qui accompagnent la société de la réussite contemporaine. Il s'agit de concilier la prédilection de la gauche pour une augmentation des dépenses sociales et la préférence des conservateurs pour le local, le national, les identités collectives et les valeurs familiales. La compétition est une force vitale pour inspirer l'innovation mais, au niveau individuel, elle peut générer un état d'angoisse et multiplier les exclus. Nous devons conserver la sélection méritocratique, admettre des hiérarchies de compétences mais les parlements, dans leur composition, doivent refléter la diversité populaire et accroître la représentation des non-diplômés. Ce deuxième livre de Goodhart, comme le premier, est riche d'analyses et de statistiques.

■ EO 135

**Gérard MORDILLAT,
Jérôme PRIEUR**

Jésus selon Mahomet

Paris, Seuil / Arte, 2015, 271 p.

Le titre ne reflète pas le foisonnement d'informations et d'analyses que recèle le livre. Parfois, on pense au film de Gérard Oury, *Les aventures de Rabbi Jacob*, lorsque Louis de Funès dit à ses deux partenaires, le juif et le musulman : « En somme vous êtes cousins. » « Éloignés » fut la réponse. Pas tant que cela, à l'origine. Les auteurs évoquent pour nous toutes les influences qui parcouraient la péninsule arabique au moment où apparut Mahomet. De sa part et autour de lui, on constate d'abord une révérence au judaïsme, puis une critique de ceux qui n'ont pas su accueillir le Messie, le grand prophète que fut Jésus. Quant aux chrétiens, qui auraient dû trouver leur accomplissement dans l'islam, ils ont déraillé en sortant Jésus de sa place éminente de grand prophète pour le défier et en faire un fils de Dieu. Or Dieu est un, il n'a pas d'ascendant ni de postérité. Jésus, en somme, aurait été mal compris, mais aussi tué par les juifs. Puis vint Mahomet qui, lui, a rapporté directement la parole du Dieu unique et sa loi. Toutefois, dès le début de l'islam, rien ne fut simple. Il y a eu des opinions divergentes, avant que le Coran ne se fige. Et il y a eu le schisme, très vite, dans une lutte de pouvoir. Pour en revenir au plan théologique, des passages du Coran et des sourates sont constamment mis en regard de passages de la Torah et des Évangiles. Entre les interactions, les différences et les affrontements, on pénètre dans le tourbillon de l'histoire religieuse et politique d'une partie du monde marquée à jamais par les affirmations des trois

GRAPHIQUE

Patrick CHAPPATTE

Au cœur de la vague : reportage dessiné

Paris, Les Arènes, 2020, 123 p.

Impossible de résumer cette bande dessinée conduite par le fameux dessinateur de presse Chappatte. En effet, c'est le récit, en images sous-titrées, de l'irruption du virus maléfique, de ses conséquences, et de la lutte menée contre celui-ci. C'est à la demande du professeur Didier Pittet que Chappatte a relevé ce défi, en mobilisant aussi des confrères. Étonnant. Les acteurs, prioritairement les soignants au combat, y parlent comme en direct de l'évolution de la situation au fil des jours. L'émotion et la réflexion voisinent, exemples à l'appui. Naturellement, la vague considérée est la première ; mais on transpose facilement le scénario sur la deuxième vague actuelle. Le but est informatif mais aussi pédagogique, notamment à l'adresse des jeunes. L'espoir est de les inciter à observer toutes les précautions requises. La pédagogie, vivante et captivante, est portée par ce support original ; sans compter le document audio-visuel branché sur les images. Tout cela fut inclus dans la présentation offerte par Chappatte lorsqu'il reçut le Prix de la Fondation pour Genève. Cette bande dessinée restera à coup sûr dans les annales lorsque l'on racontera cette saga médicale, aux lourdes incidences économiques et sociales. À regarder et lire dès maintenant ! ■ 14.4 CHAP

religions monothéistes. La perception de Jésus par les musulmans, telle que décrite dans ces pages, est assurément l'une des approches les plus intéressantes de ce livre, encore une fois foisonnant. ■ TE 1262

Erik ORSENA

Cochons : voyage au pays du vivant

Paris, Fayard, 2020, 407 p.

« L'histoire des cochons, c'est la nôtre », depuis dix mille ans avec la domestication initiée en Mésopotamie. Dans *La ferme des animaux* de George Orwell (LLB 465/3), l'animal le plus instruit est le cochon. Il est aussi l'animal le plus proche de l'homme par la disposition des organes, la couleur de la peau, le système nerveux. Comme l'homme, il développe des cancers cutanés. À l'homme, il peut offrir son pancréas dans le traitement contre le diabète ou des valves pour traiter les problèmes cardiaques. À l'enfant prématuré, victime d'un syndrome de détresse respiratoire, le poumon du porc peut offrir des alvéoles facilitant la respiration.

À l'humain, le porc sert souvent de cobaye dans l'essai de nouveaux médicaments et dans la fabrication de cellules souches pour le remplacement d'organes. Jusqu'au XIII^e siècle, ce sera la première viande consommée, avec l'avantage de ne laisser aucun reste. Aujourd'hui, on compte un milliard de porcelets chaque année dans le monde et 80 millions de truies. Certaines ont, en plusieurs fois, jusqu'à trente porcelets par an. Ils prennent 120 kilos, soit 700 grammes par jour, avant leur abattage six mois après la naissance. Du milliard de cochons consommés chaque année, 460 millions sont achetés par les Chinois, 230 millions par les Européens et l'essentiel du solde par les États-Unis. Les Chinois développent des fermes gigantesques élevant jusqu'à 60 000 cochons et travaillant à des manipulations génétiques pour porter le poids à 750 kilos. L'alternative : la chair synthétique, car les animaux consomment 75 % des surfaces agricoles, plus du tiers des céréales dans le monde et émettent 18 % des gaz à effet de serre. Mais les alternatives consomment également. Comme dans ses précédents

ouvrages, Erik Orsenna, avec un style élégant, analyse toutes les facettes de ce pays du vivant et répond à la curiosité et aux interrogations du lecteur.

■ SFE 458

Krzysztof POMIAN

Le musée, une histoire mondiale : I. Du trésor au musée

Paris, Gallimard, 2020, 683 p.

Krzysztof Pomian, éminent historien et philosophe, a consacré trente années de recherches pour rédiger une histoire mondiale des musées qui n'avait jusqu'alors, chose incroyable, jamais été écrite. Cette œuvre monumentale, à l'érudition extraordinaire, lauréate du Grand Prix Gobert 2020 décerné par l'Académie française, se compose de trois volumes et est, sans aucun doute, destinée à devenir la référence incontournable et essentielle pour tout passionné d'histoire et amateur d'art. Dans ce premier volume, l'auteur fait remonter la genèse de l'institution muséale au Moyen Âge avec l'émergence de trésors royaux et religieux, constitués d'objets précieux et de saintes reliques, dépendants de l'exercice du pouvoir, et présents partout en Europe où règne une monarchie sacrale. Du trésor, comme instrument de puissance et de richesse, au musée, comme lieu d'exposition, il y a un maillon essentiel : la collection particulière d'œuvres d'art ou de curiosités, basée sur le choix et le goût du collectionneur, déconnectée du culte chrétien avec le postulat de la reconnaissance du travail d'un artiste. Le concept de collection voit le jour à la fin du XV^e siècle en Italie, initiée par des princes, ducs, papes, cardinaux, humanistes, membres de grandes familles princières ou patriciennes, qui vont séparer les œuvres d'art de leur trésor pour les regrouper dans des lieux profanes spécifiquement dédiés à leur exposition, afin de les rendre accessibles à un public choisi. C'est ainsi que le premier musée de la Renaissance est une collection de sculptures antiques exposée à Rome au Capitole en 1471 sous le pontificat de Sixte IV. Suivront le musée du Belvédère au Vatican, le musée des Offices à Florence, l'Antiquorum statuario pubblico à Venise et la Pinacothèque ambrosienne à Milan. En raison des guerres de religion qui déchirent l'Europe, il faudra attendre deux siècles pour que les premiers musées voient le jour en France, en Allemagne, en Angleterre et à Bâle, avec une différence notable : dans les grandes villes européennes, ce sont souvent les musées d'histoire naturelle

qui précèdent les musées des beaux-arts. Le volume I analyse comment, pendant plus de cinq siècles, la transition s'est opérée entre l'état d'origine et celui d'aujourd'hui. Le volume II sera consacré au développement du musée en tant qu'institution indépendante qui a élargi son champ d'intérêt et abandonné son élitisme d'origine pour diffuser un savoir plus démocratique. Le volume III traitera quant à lui de la propagation du musée dans le monde et des nouveaux défis auxquels le XXI^e siècle le confronte. ■ BA 862/1

Michel SERRES

Relire le relié

Paris, Le Pommier, 2019, 243 p.

C'est le dernier livre de Michel Serres, achevé deux jours avant sa disparition. Le livre d'un homme sentant la mort proche et réfléchissant à sa croyance. Dans un temps où l'on parle de laïcité, certains seront surpris mais Serres se présente comme un croyant qui doute. Certes, l'histoire des sciences n'a cessé de contribuer à l'affaiblissement des religions mais le religieux est le relieur universel. On ne connaît pas de culture sans musique, on n'en connaît pas non plus sans religion. Nombreuse, la communauté scientifique n'existe que grâce aux inventeurs, rarissimes. Nombreuse, la communauté religieuse n'existe que grâce à de rares mystiques. Si les Grecs avaient une conception circulaire de l'histoire, les prophètes d'Israël annon-

cent le futur, anticipèrent l'avenir, donnèrent un sens au temps : l'attente du messie. Avant de nous présenter sa version de certains épisodes de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, Serres rappelle que la religion relie le ciel et la terre, la transcendance à l'immanence, les humains entre eux pour former groupes et assemblées. Abel et Caïn expriment en images l'invention de l'agriculture et de l'élevage, la tour de Babel peint la dispersion des

cultures et des langues. Mais la religion peut aussi diviser, opposer, pousser les hommes à céder à la violence et à l'intégrisme. Brillante, l'intelligence n'aide en rien, écrit Serres, pour accéder à la transcendance. Il rejoint Dante analy-

sant le purgatoire comme le royaume de l'esprit. En résumé, ce livre est un témoignage d'humilité devant l'incapacité à percer le mystère de la vie et, chez Michel Serres, l'espérance prend la place de la foi. ■ PA 375

LES COUPS DE CŒUR DE... PHILIPPE CLAUDEL



Jean Giono *Un roi sans divertissement* ■ LHA 6153

Blaise Pascal *Pensées* ■ LLD 51

Maurice Chappaz *La haute route* ■ LHA 7901

Friedrich Dürrenmatt *La promesse* ■ LLA 24/19

Ismail Kadaré *Qui a ramené Doruntine?* ■ LLG 22/1

ET ENCORE.....

Philippe CLAUDEL, *Fantaisie allemande*, Stock, 2020, 169 p. ■ LHA 11545

▲ Philippe Claudel sera à la Société de Lecture le 23 février.

Patricia CORNWELL, *Quantum*, JC Lattès, 2020, 396 p. ■ LHC 1403

Maël RENOARD, *L'historiographe du royaume*, Grasset, 2020, 329 p. ■



G. SALERNO & ASSOCIÉS SA

EGON KISS-BORLASE
Administrateur Président
GRAZIELLA SALERNO
Administrateur Délégué
JULIEN PASCHE
Directeur

PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS ET PARTICULIERS :

- Comptabilité
- Fiscalité
- Family office
- Domiciliation
- Mandats d'administrateur

Route de Florissant 4 • 1206 Genève • T 022 839 42 42 • info@gsass.ch • www.gsass.ch

Wilde www.wildegallery.ch

Fabien Mérelle & Antoine Roegiers
A l'ombre des nuages
31.10 – 02.01.2021 (Genève)

Léopold Rabus
La priorité des choses
28.11 – 23.01.2021 (Bâle)

Société de Lecture Grand'Rue 11 CH-1204 Genève 022 311 45 90
secretariat@societe-de-lecture.ch www.societe-de-lecture.ch
lu-ve 9h-18h30 sa 9h-12h réservation de livres 022 310 67 46

Nos partenaires :



Fondation Société de Lecture